

en l'honneur du tzar, qui a remercié des preuves de fidélité qu'il recevait en cette douloureuse circonstance. Il a dit qu'il était assuré de l'appui de tous les honnêtes gens, et qu'il espérait que Dieu lui accorderait de compléter sa tâche, qui consiste à développer la prospérité de la Russie. Ensuite l'empereur est monté dans une voiture et est rentré au palais sans escorte. Il n'a ressenti aucun indisposition fâcheuse à la suite de l'attentat contre sa vie. Plus tard l'empereur s'est rendu en voiture sans escorte à la cathédrale Notre-Dame de Kasan pour rendre grâce à Dieu de lui avoir sauvé la vie.

“ En recevant les félicitations des dignitaires de l'empire, le tzar a été si profondément ému de l'accueil enthousiaste qui lui a été fait à son entrée dans la salle, qu'il lui a été impossible, pendant quelques minutes, de prononcer une parole. Revenu de son émotion, Alexandre a dit : “ C'est la troisième fois que Dieu m'a sauvé ! ”

Ces paroles de l'empereur faisaient allusion à la tentative du 16 avril 1866, et à celle du 6 juin 1867 ; la première commise à Saint-Pétersbourg, la seconde à Paris, enfin à celle commise le matin même. Chaque fois le tzar a servi de but à des balles de pistolet ; le 16 avril, l'assassin fit feu sur lui au moment où il montait en voiture ; l'arme fut détournée par un ouvrier, qui a été anobli pour sa récompense ; le 6 juin, Berezowski, d'origine polonaise, manqua d'un coup de pistolet l'empereur Alexandre, lorsqu'il traversait le bois de Boulogne en voiture, assis à côté de Napoléon III.

La veille de cet attentat le tzar avait été exposé à une attaque d'un autre genre. Au moment où il longeait la salle des pas perdus du palais de justice pour se rendre à la Sainte-Chapelle, l'avocat Floquet s'écria : Vive la Pologne ! Ce beau trait, qui fit grand scandale, figure en première ligne sur les états de service de maître Floquet. Ce citoyen fait partie aujourd'hui de la collection de coquelicots qui fleurissent sur la montagne de la chambre des députés.

Quant à l'auteur de la tentative homicide du 14 avril, le télégraphe dit : “ Plus on approfondit les circonstances qui se rattachent à la récente tentative d'assassinat commise contre le tzar, plus on est alarmé de l'état des choses en Russie. Solovieff, c'est le nom du meurtrier, est un ancien maître d'école et n'a que vingt-six ans. On a acquis la certitude qu'il a obéi aux ordres d'une société à laquelle il est lié par serment. Solovieff a pris la précaution de détruire tous ses papiers pour que la police ne puisse découvrir la trace de ses chefs ou de ses complices ; cependant la justice aurait obtenu certains indices qui auraient amené l'arres-